

Comme le blé tardif

*Par-delà les frontières les ciels et les idées
Autour de ce qu'un jour inspira le génie
La musique qui vient nous prendre l'être et l'âme
Nous fait frémir d'amour ou percevoir le drame
Nous plonge dans le doute ou conforte nos vies.*

*La lumière est venue épouser le destin
De ces grappes de notes enfantées à la treille
D'une portée tendue sur un vieux parchemin
Et qui autour du monde allume des soleils*



demâtre leroux

Poèmes **Roger BIOT**

Illustrations **Françoise LEMAÎTRE-LEROUX**

« J'en ferai des tableaux... »

En septembre 2015 était publié aux Editions Art-Culture-France un somptueux ouvrage consacré aux *Fontaines et Statues* de la Ville de Rouen. La plupart des lieux et richesses de la capitale provinciale y étaient répertoriés et célébrés, tant par le talent de l'artiste-peintre Françoise Lemaître-Leroux - qui signa là plus de 200 dessins à la mine de plomb et à l'encre de Chine -, que par la plume unanimement appréciée de Roger Biot, journaliste et écrivain passionné par l'Histoire et par la langue française.

Complices pour la réalisation de ce livre, qui obtint (et continue d'obtenir) un beau succès auprès d'un public séduit par sa présentation et son intérêt culturel, ses deux auteurs ont voulu récidiver. Sans renier leurs « fondamentaux », mais en faisant montre d'une audace étonnante et quelque peu... espiègle.

Ce fut au cours d'une soirée amicale, dans la très belle propriété d'Isneauville... Roger Biot, s'étant pris à réciter quelques poèmes de son inspiration, Françoise Lemaître-Leroux, *ex abrupto*, lui lança le défi :

« Donne-moi tes poèmes, j'en ferai des tableaux. »

C'est ainsi que naquit ce recueil que vous tenez entre vos mains.

Il fut construit sans fil conducteur, au gré des années, des reportages, des rencontres, des amours, des émotions, des drames vécus ou entrevus, avec sans cesse dans les bagages du journaliste un peu de Verlaine, de Rimbaud, de Lamartine... ou de Prévert. Quelques pages de Sartre, aussi, qu'il rencontra quadragénaire, à une terrasse de Saint-Germain des Prés, et dont l'esprit ne le quitta plus. Un acquis de réalisme brutal et de douceur mélancolique, de rêves accomplis et d'amis perdus, bref d'une vie.

Il fallait plus qu'un écrin à ce libre cours de sentiments étalés au grand jour. Il fallait l'intelligence, l'écoute et, surtout, la maîtrise éclatante d'une authentique artiste. Depuis des années, le talent de Françoise Lemaître-Leroux rayonnait déjà en elle comme une évidence, fruit d'une formation classique dans l'ambiance ultra-favorable d'une cité vouée à l'art sous toutes ses formes. *L'impressionnisme* semblait être sa voie, puis survint sa rencontre essentielle avec Salvator Dali, d'où jaillit l'éclair, gronda le tonnerre et grandit la renommée. La révélation de l'hyperréalisme fixa le cap. Lumière, couleurs, précision, violence - exceptionnelle chez une artiste femme - ... désormais les cinq continents réclament et accueillent cette Normande « extra-ordinaire ». Le fait qu'elle ait choisi d'illustrer les poèmes de Roger Biot (chacun ayant conservé sa *vision de coeur* et le libre choix de son interprétation) en dit long sur la qualité de leur oeuvre commune.

Roger,

J'ai passé ma jeunesse chez les pères Franciscains, leur bibliothèque m'inspirait, j'ai découvert le futur de ma vie, impressionnée par l'écriture, le dessin et l'enluminure, qui ornaient chaque page, cela me captivait, et j'ai compris, que je ne pourrais jamais me passer de ces merveilles.

En lisant tes poèmes, j'ai été inspirée pour la réalisation d'une œuvre picturale, j'ai retrouvé cette image de la petite fille qui rêvait devant les écritures de ces merveilleux livres.

Pour moi, c'est une grande fierté de donner naissance à tes poèmes sur les valeurs de la vie !

Ce livre nous lie et cimente notre complicité et notre amitié, indispensables à la création de cet ouvrage.

Faire naître et vivre un poème par une illustration picturale unit l'un et l'autre dans la connaissance de l'Art !

Démontrer que l'écriture et la peinture donne un sens à la logique humaine.

Nous pourrions dire que nous ne faisons qu'un.



Lomente Leroux

La fête (qu'ils disent)

La fête exaspérée est tombée dans la Seine
Avec ses confetti et les rires des filles
Avec ses arcs-en-ciel et ses clameurs obscènes
Que la péniche noire inconsciente éparpille

C'est le soir et le ciel dont les étoiles pleurent
Ne se reconnaît plus dans le miroir brisé
Dont les éclats de feu s'éteignent au fil des heures
Dans les flaques où la joie s'obstine à piétiner

C'est l'orage et l'éclair pétrifie le grand huit
Dont le squelette vert semble donner la main
À l'averse qui met les panamas en fuite
Et accroche des perles aux oreilles des chiens

Seul au milieu d'un rêve où il s'est égaré
Le vieillard étranger aux marchands de bonheur
Marche vers n'importe où et l'on peut voir couler
Sur ses joues ravinées des larmes en couleur

Rouen (la Saint-Romain)

R. B.



J. K. ...
84

Les Djinns

Il faut se laisser prendre au mirage des Djinns
Gardiens de la légende où dort Antinéa
Dans le décor inouï de citadelles en ruines
Que dresse le Hoggar au cœur du Sahara

Ces bijoux fabuleux que le dieu des orfèvres
Étale au crépuscule et reprend à l'aurore
Sont à portée de main presque à portée de rêves
Mais seule la Berbère a la clé du trésor

Tel un aquarelliste à l'œil exacerbé
Qui dilue peu à peu les roches et leurs ombres
Le soleil en ruisseau vient du haut cascader
Pour offrir un miroir à la raison qui sombre

Quand il ne reste plus que nuages à gravir
Sur le pas d'un logis en ces lieux insolite
Bras largement ouverts viendra vous accueillir
Le religieux barbu qui vit là en ermite

Un ânon deux chevreaux pour toute compagnie
Des jours des nuits des mois seul à seul avec soi
L'ermite en l'ermitage n'aura point de répit
Avant d'avoir percé l'énigme de sa foi

Le Touareg au repos le nez dans les étoiles
Ne comprend pas pourquoi vers un monde à rebours
Le vaisseau de la nuit a hissé la grand-voile
En semant des diamants sur un ciel de velours

Lorsque le jour pâlit montant de l'Occident
Que le faucon lanier part chasser le rongeur
Le Garet el Djenoun s'installe au premier rang
Des sommets qui s'éveillent affamés de couleurs

C'est l'heure où l'on affronte au flanc de l'Assekrem
Le sentier de cailloux creusé dans les cailloux
Dont on a mal à croire que quelque part il mène
Bordé de précipices où se rompre le cou

Si Charles de Foucauld voulut ce dénuement
Ce fut pour qu'au désert le vacarme du cœur
Trouve un refuge où loin du monde on ait le temps
De prier en silence pour l'homme et son bonheur

Aussi chaque matin ne peut-il oublier
Quand été comme hiver il met le nez dehors
De demander à Dieu pourquoi c'est à jamais
L'armée d'Antinéa qui repeint le décor

Assekrem 1986

R. B.



Lucie Lévesque

Sonate

Le violon se fait rêve appuyé tendrement
Sur la joue de l'artiste habillée d'harmonie
Où quelques lumignons pâles et tremblotants
Font que sous l'allegro l'archet se multiplie
Sous les hauts fûts sans fin de l'élan millénaire
Dont le temps dévorant mange les cannelures
La sonate songeuse a fait une clairière
De l'estrade où l'esprit vient battre sa mesure
C'est le soir le couchant magnifie les vitraux
Dehors sur le parvis la foule vaque et vit
Pendant qu'ici les cœurs partagent les bijoux
Que Johann Sebastian généreux nous transmet
Dans cette cathédrale où quelque dentellière
Dut donner des leçons de grâce aux bâtisseurs
Le maître de chapelle saxon eût été fier
De donner libre cours à son fil créateur
Quel usage eût-il fait de cet orgue grandiose
D'où sa musique vient nous prendre l'être et l'âme
Nous plonger dans le gris de ses printemps moroses
Nous faire frémir d'amour ou percevoir le drame
Langage unique et fou qui fait communier
Le dévot de Leipzig et les païens d'ici
Par-delà les frontières les ciels et les idées
Autour de ce qu'un jour inspira le génie
C'est la nuit désormais la lumière ne vient
Que des grappes de notes enfantées à la treille
De la portée tracée sur un vieux parchemin
Et qui autour du monde allument des soleils

R. B.



En son temps la Remise

Un long rugissement déchirait le silence
Interrompu parfois comme en perte d'haleine
Avant qu'en approchant le cri ne se relance
Et sonne le rappel aux échos des Cévennes

Dans sa jolie maison, au cœur de son village
Jean Ferrat le poète esquissait un sourire
Songeant à la Remise et au remue-ménage
Qui chez son ami Yves devait déjà grandir

Et qu'ils soient là en course ou en reconnaissances
Sortant du Moulinon et de l'effort extrême
Voulu par un tracé aux rudes exigences
La halte des champions était toujours la même

Sur la rue une table une nappe à carreaux
Un bout de tarte aux pommes le pot de l'amitié
Yves qui pour trinquer délaissait ses fourneaux
Le premier dans les cœurs se nommait Andruet

Le village vivait quelques semaines folles
Avec les gazetiers de plume et de photo
Jean Ferrat préférant le calme cévenol
Attendait que le son revienne à son piano

Certes ce ne fut pas ce qui changea la mise
Au regard de la mort d'un poète éternel
Mais pour ceux qui connurent en son temps la Remise
La mémoire chante encore
La montagne est si belle

À Antraigues les joueurs de boules sur la place
Tendant aussi l'oreille arrêtaient la partie
Pour écouter l'un d'eux à l'ouïe plus efficace
Qui disait tiens c'est vrai c'est le mois du rallye

Car la riante auberge de la tribu Jouanny
Chaque année quand on sent le grand jour arriver
Qui depuis Monaco s'irrigue le pays
Les Alpes se résument à l'écho du Rocher

L'écran du compte-tours enfin devenu sage
Comme à chaque rallye la Remise attendait
Les bolides calmés et leurs beaux équipages
Que le maître des lieux bras ouverts accueillait

Et ils défilaient tous les rois des trajectoires
Des gouffres tutoyés et des contre-braquages
Égrenant les récits de leurs belles histoires
Échangés au soleil de joyeux bavardages

Le rallye peu à peu s'est recroquevillé
Yves a choisi de vivre de sa réputation
Jean Ferrat est parti il nous reste un musée
Et tous les souvenirs d'Antraigues au Moulinon

R. B.